



Ligure emblématique du skate à Marseille depuis plus de 30 ans, Laurent Molinier alias Momo est une encyclopédie de la discipline. Posé au milieu de son skate shop Bud, Momo nous raconte sa carrière, sa relation avec Bastien Salabanzi et pose son regard sur l'évolution du skate.

LAURENT MOLINIER, une histoire du skate

Par Covalsky
Photographies

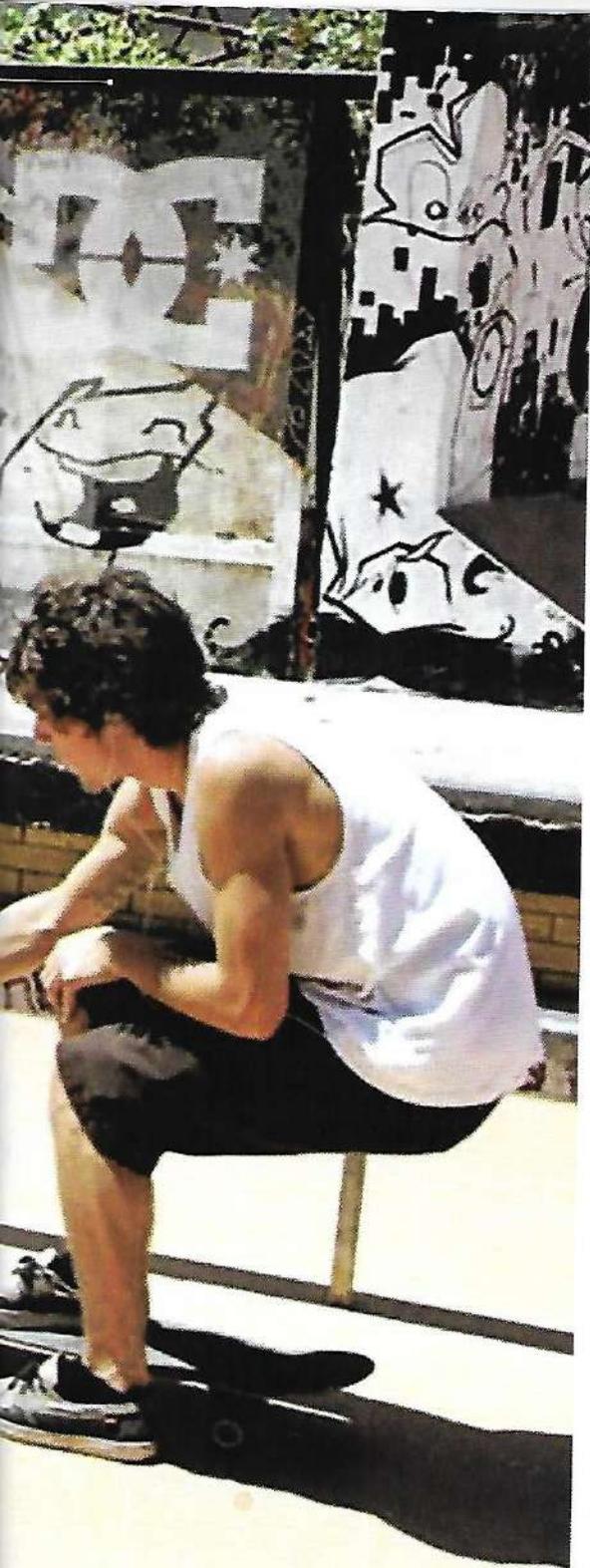


RIDING ZONE : Comment t'es venue l'envie de monter sur une planche ?

LAURENT MOLINIER : J'ai commencé le skate il y a 33 ans. J'ai d'abord débuté par le BMX. J'en ai fait pendant un moment, en même temps que du skate. Suite à une chute, j'ai définitivement arrêté le vélo pour me consacrer à fond au skate. Avec l'arrivée du bowl du Prado, je me suis mis à la courbe. Dans le bowl de Marseille, je me suis fait remarquer lors d'une Coupe de France. J'ai ainsi pu me faire sponsoriser par Globe puis Powell Peralta, peu de temps avant la fin du programme Europe.

RZ : J'imagine qu'avec tes sponsors tu as pu voyager à l'étranger et profiter du beau monde.

LM : Avec Globe j'ai eu l'occasion de pas mal boucler des voyages. Dans mes voyages les plus marquants, j'ai fait un skate trip avec les gars de Powell. C'était énorme pour moi j'avais Nicky Guerrero et Tony Hawk. Les sponsors étaient aussi l'occasion de faire des photos et des vidéos. À cette époque, les réseaux sociaux n'existaient pas, on faisait des parutions pour les magazines de skate et on avait accès aux sponsors.



RZ : Justement, tu évoques les photos, les couvertures de magazines, les médias skate ont évolué vers le numérique. Que penses-tu du tournant qu'a pris le skate avec la profusion des video parts et de l'omniprésence d'Instagram ?

LM : Contrairement à des générations plus anciennes, je suis très ouvert et je m'intéresse à tous les aspects du skate, des vidéos sur YouTube en passant par Insta. Je suis aussi le street de près et les contests comme les Vans Park Series, les Street League, le Dew Tour, etc. Je prends très positivement ce tournant numérique qu'a pris le skate.

Par contre, ce qui m'ennuie, c'est le manque d'historique et de culture des kids. Par exemple, ils ne savent pas qui a créé DGK ou Girl. La plupart d'entre eux ont par exemple découvert Bastien Salabanzi dans la street part qu'il a sortie il y a quelques semaines sur la chaîne Thrasher.

Les kids d'aujourd'hui ne regardent pas trop en arrière. Nous, à l'époque, on avait les cassettes, on connaissait nos pairs. Quand tu parles aux kids de Peter Smolik, celui qui a créé Sk8Mafia, ils ne le connaissent pas non plus. Moi, c'était un des skateurs qui me l'a plus marqué avec ses sw tails front to back back tails dans la Shortys.

RZ : Un avis à propos de l'arrivée du skate aux Jeux olympiques ?

LM : Pour les Jeux olympiques, je pense que ça ne changera pas grand-chose pour nous, dans notre pratique. Pour moi c'est le pendant de la Street League, sauf que dans ce cas, les skateurs représenteront des pays. Pas plus. Après, je pense que les JO apporteront malgré tout des choses à la fois positives et négatives. Non seulement ça donnera de la visibilité auprès d'un public bien plus large mais ça va aussi permettre aux skateurs qui participent aux JO d'être considérés comme des athlètes de haut niveau. Ils vont pouvoir bénéficier d'aides de l'État, de soins et de soutien financier. Même si c'est une poignée, c'est un aspect positif. Mais ce que je redoute le plus, c'est la récupération par des marques comme Louis Vuitton, Prada, des marques qui n'ont jamais mis un pied dans le skate. Ils sont juste là pour faire de la récupération aux dépens des skateurs (voir notre enquête sur le sujet dans ce numéro).

RZ : Tu évoquais tout à l'heure Bastien Salabanzi. Tu es très proche de lui. Quel a été ton rôle dans l'éclosion de sa carrière ? Quelle relation entretenez-vous aujourd'hui ?

LM : Alors que j'étais responsable d'un shop People Rag à Toulon (shop rattaché à Short Brain), un kid a débarqué un jour devant le magasin. Il faisait absolument tous les tricks de flat du haut de ses 12 ans. J'étais épaté ! Je lui ai alors proposé de le sponsoriser via le shop. Pour ne pas faire de jaloux, je l'avais sponsorisé lui et son frère Augustin qui était aussi très fort. Je l'ai ensuite emmené en Coupe de France, à des salons de sport de glisse comme Glisse Expo. C'était un phénomène. En compétition, il concourait en plus de 16 ans parce qu'il écrasait tout le monde en moins de 16. ■■■

Un jour, j'ai inscrit Bastien au Vans Warp Tour et il a remporté la première place. Comme récompense, on lui a offert un billet pour les États-Unis afin qu'il participe à la finale. Là-bas, Bastien a terminé deuxième et a décroché ses premiers sponsors avec Vans et Sixteen. À son retour en France, on a continué à enchaîner les contests dont un à Marseille, le Reel Contest. C'est là qu'il a tapé dans l'œil de Run Glifférg. Il a tellement halluciné qu'il a appelé Jérémie Fox, le créateur et team manager de la marque Flip. À partir de là, Bastien entre d'abord chez V7 (distributeur en France de marques américaines, entre autres). Il enchaîne avec d'autres contests tout en faisant des parutions dans les magazines. En parallèle, il se met à filmer pour la vidéo Flip. Le vidéaste Fred Mortagne était très impressionné. Tout est allé très vite à la suite de cela, Flip l'a rapatrié aux US à ses 14 ans avec un Geoff qui a joué le rôle de chaperon.

Dans la première partie de sa carrière, on était proches, je jouais un peu le rôle de grand frère. Puis durant sa carrière Flip, on s'est perdus de vue pendant un temps puis on s'est retrouvés par la suite lorsqu'il a participé à la Street League, notamment. Dernièrement, il a participé avec nous à une tournée avec le team Bud. On prépare actuellement une vidéo.

RZ : Comment est né le projet du skatepark de la Friche ?

LM : Après avoir pas mal tourné en Europe. J'ai voulu partir aux US. Mais ma mère a refusé, elle souhaitait que je termine mes études. En grandissant, je me suis tourné vers l'enseignement. Comme je vivais dans un quartier populaire, un directeur de centre m'a contacté pour que je donne des cours à des enfants du quartier, que j'organise des animations, etc. J'ai ramené des gars du bowl de Marseille. En passant du temps avec ces kids, ça a déclenché en moi une envie de partager ma passion, d'enseigner. J'avais créé une rampe en bois dans un centre social. On y faisait des fêtes de quartier, ça avait un impact positif sur les gens du coin.

Suite à cette expérience, une dame m'a contacté, pour faire quelque chose à la Friche. Elle avait adoré les skateurs du bowl de Marseille. Elle a proposé à ses supérieurs de consacrer un budget à la rénovation de la Friche. Le lieu était laissé à l'abandon à l'époque. Des rave-parties s'y déroulaient... Au départ, on a monté une école de skate. Le distributeur de MATIX, Lapa, m'a offert des modules du Lord of The Line (une compétition d'enchaînement de tricks). On a ajouté une mini avec l'aide des services techniques. Ça a commencé comme ça. De fil en aiguille, les gars de Constructo (une société de construction de skatepark) venaient d'avoir leur diplôme et de monter leur agence de conseil. Et avec eux et un autre pote, Lionel Scoccimaro, celui qui a eu l'idée du néon « Skateboarding is not a crime » dans le skatepark, on a créé le skatepark de la Friche.

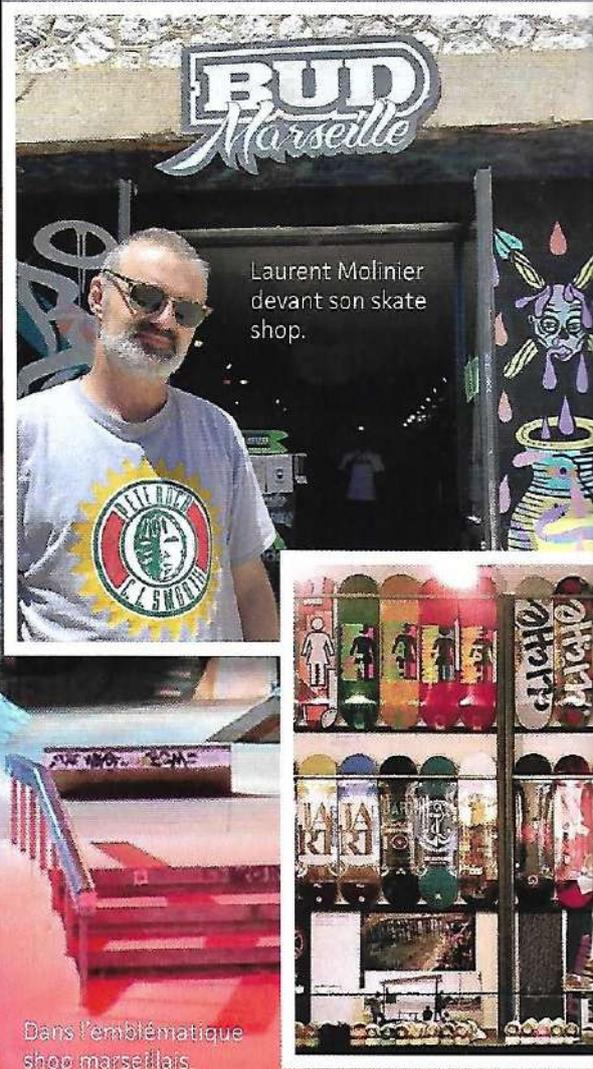
RZ : Est-ce que La Friche est l'aboutissement d'une vi

LM : Je suis fier d'avoir participé à ce projet. C'est une fierté d'avoir réussi à pérenniser le lieu et de l'avoir ouvert aux plus défavorisés. En plus de la Friche, j'ai aussi organisé de nombreux événements comme le R Bull Bowl Ripper, l'Orange Freestyle Cup, les tournées Lakai et des concerts avec des groupes comme Maelzer. Et puis je suis heureux de m'être créé un super réseau et d'être toujours présent, de pouvoir discuter avec toutes les générations de skateurs, de créer des emplois et d'aider des skateurs.

RZ : Quels sont les projets à venir pour ton shop ?

LM : Si tout va bien je vais ouvrir un deuxième skate shop place de l'Opéra, qui est également un spot de skate. Ce sera un magasin plus premium avec des marques pointues comme du Polar, du Hockey, du New Balance. Et puis une grosse vidéo avec l'ensemble du team est en préparation. ■■■■

RETROUVEZ LE SHOP BUD AU 41, RUE JOBIN DANS LE 10^{ÈME} ARRONDISSEMENT, MAIS AUSSI SUR INTERNET À L'ADRESSE BUDSKATESHOP.COM



Laurent Moliner devant son skate shop.

Dans l'emblématique shop marseillais.



SKATEBOARDING
IS NOT A CRIME

